

la majesté, c'est la noblesse dans la simplicité. A mesure que cet art s'éloigne de son berceau et qu'il s'avance dans le cours des siècles, il perd de cette noble réserve qui n'a nul besoin d'un surcroît de parure pour charmer le regard; son ornementation devient exagérée et tombe bientôt dans un fouillis inextricable de lignes et de formes capricieuses dont on fait consister le principal mérite dans une profusion inouïe. L'église de Brou est, sous ce rapport, l'expression véritable du sentiment qui animait encore les artistes restés fidèles aux traditions de l'architecture ogivale dans la première moitié du xvi^e siècle.

Mais j'ai hâte d'arriver à la partie de l'ouvrage qui me paraît le mieux dans les études spéciales de l'auteur. Je veux parler de l'iconographie. M. Didron fait ressortir avec beaucoup de talent le caractère essentiellement aristocratique de l'église de Brou, qui est en même temps la complète glorification de la femme. Tout d'abord, le savant écrivain, pour mieux faire saisir le type princier de l'édifice, le met adroitement en parallèle avec l'église de Notre-Dame-de-l'Epine en Champagne, dont il dépeint admirablement la physionomie et l'allure populaires.

Il dit que l'ornementation y est « dévergondée, déhontée, « débraillée, grossière et brutale. C'est non-seulement aux « gargouilles, aux consoles et aux contreforts que paradent « des bouffonneries satyriques ou luxurieuses, des grotes- « ques masqués de figures en rapport avec les basses fonc- « tions qu'ils ont à remplir; mais c'est encore et principa- « lement au chevet, la partie sainte d'une église, que s'éta- « lent et foisonnent les lubricités. »

M. Didron aurait pu faire la même remarque à Brou; car ce n'est pas en dehors du monument que se montrent ces singulières sculptures dont il se scandalise à Notre-Dame-de-l'Epine, mais bien ici dans le sanctuaire même, puisque